

TÊTE D'AFFICHE

Novea fait passer ses coursiers à l'ère industrielle



Philippe Lereffait et Mickaël Macé se sont inspirés des modèles développés à l'étranger pour créer une entreprise de coursiers en rupture avec les mauvaises habitudes de la profession.

Mickaël Macé termine à peine sa double formation de commercial et d'informaticien lorsqu'il rencontre, en 1998, Philippe Lereffait. Ce dernier, qui a fondé une société de transports urgents quelques années plus tôt, a besoin d'un informaticien. Les deux hommes s'entendent si bien qu'ils s'associent en 2002 et rebaptisent la société Novea. Une manière de marquer une rupture. Le métier de coursier a une trentaine d'années et mauvaise réputation. L'application de la convention collective des transports en 2000 et l'obligation de capacité financière faite aux entreprises ont, certes, limité le nombre de nouveaux entrants mais l'activité reste très artisanale avec des coursiers souvent rémunérés à la tâche et capables de prendre tous les risques. « *Nous avons été voir ce qui se faisait aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Scandinavie et nous avons rencontré des opérateurs qui disposaient d'un millier de coursiers et nous avons voulu faire la même chose* », résume Mickaël Macé, aujourd'hui président-directeur général de Novea.

Pour la petite entreprise de Nanterre (Hauts-de-Seine), cette révolution passe par l'informatique, avec la mise au point d'un système maison utilisable par les clients et les coursiers. Aujourd'hui, dans deux cas sur trois, le client passe commande sur le site Internet de l'entreprise tandis que les coursiers reçoivent leur ordre de mission sur un miniterminal informatique de type PDA. Il leur permettra, à la livraison, de transmettre instantanément la signature du destinataire chez Novea et de générer l'expédition automatique

d'un message électronique signalant la livraison. Côté exploitation, l'entreprise dispose de sept petites plates-formes à Paris et en région parisienne où les coursiers déposent les plis enlevés chez le client pour qu'ils soient repris par un collègue à même d'effectuer la livraison.

L'informatisation des procédures



Philippe Lereffait (à gauche) et Mickaël Macé.

permet en effet de rationaliser les déplacements et d'en finir avec la rémunération à la tâche. Les coursiers sont payés 35 heures. Novea, qui a enregistré 10,6 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2007 avec 250 salariés, dont 220 coursiers, dispose de 120 deux-roues, y compris 30 vélos, et d'une centaine de véhicules classiques. Ces derniers lui permettant d'enlever des colis de plus de 3 kilos, par exemple des palettes livrées en 3 ou 4 heures dans Paris. L'entreprise, soutenue par un investisseur privé, Gwénaél Moy par ailleurs directeur général d'IG Markets France, vise entre 16 et 20 millions d'euros de chiffre d'affaires cette année. Elle privilégie la croissance externe qui lui permet de s'implanter sur des marchés où il existe des professionnels bien implantés. Après plusieurs acquisitions en Ile-de-France, elle a pu étendre son système à Lille, Versailles et Strasbourg... en attendant des implantations dans l'Ouest.

DOMINIQUE MALÉCOT